

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES



Soleil d'hiver

Santa Monica, escale mythique • Intérieurs inspirés,
de la côte amalfitaine aux montagnes suisses
• La villa Neutra, bijou moderniste dans le Nord



ENQUÊTE
LES RÉÉDITIONS
FRANÇAISES

SÉLECTION
TAPIS GRAPHIQUES,
TISSUS PRÉCIEUX...

CRÉATION
LE PAPIER PEINT,
NOUVELLES
IMPRESSIONS

L 12525 - 175 - F 7,90 € - RD



N° 175 • JANVIER - FEVRIER 2026 • 7,90 € • IDEAT.FR



Rubelli LA TRAME DU TEMPS

Chez le fabricant italien, entre métiers à tisser centenaires et machines ultramodernes, tradition et innovation s'entrelacent. À Côme comme à Venise, reportage dans une maison qui conjugue héritage textile, recherche et savoir-faire d'exception.

Par **Bérengère Perrocheau**
Photos **Martina Maffini** pour IDEAT

Au dernier étage d'un bâtiment de la périphérie de Côme, en Italie, sous de vieilles poutres en bois, quatre machines à tisser manuelles sont posées sur un carrelage qui semble avoir toujours été là. Ici, au cœur de l'usine Rubelli, Lorita Bellocco s'évertue à faire vivre une tradition dont l'origine est plus ancienne que l'écriture. En actionnant une lourde pédale, elle, qui paraît soudainement petite face à l'immense structure en bois, manie avec force ce métier à tisser Jacquard – du nom de son inventeur lyonnais, au début du XIX^e siècle – qui fait danser les fils. Tel un mécanisme d'horlogerie inspiré de l'orgue de Barbarie, il lit des cartes perforées qui guident le levage et la chute des fils de chaîne. Ce labeur quotidien permet au tissu d'avancer de 8 à 10 cm par jour seulement, la progression étant modulée par la complexité du motif ou la délicatesse des matières. Devant une telle lenteur d'exécution, on mesure mieux l'effort colossal que représentait autrefois la commande d'une tenture complète pour parer les murs de tout un palais de soierie à motifs. Au rez-de-chaussée de ce même bâtiment, de l'autre côté de la cour, une salle aseptisée et ultramoderne cumule 29 machines mécaniques qui tournent à plein régime. Le bruit est incessant et la vitesse, incomparable à ce que l'on a observé sous les toits, quelques instants plus tôt. Un contraste qui dit beaucoup de l'éditeur de tissus et fabricant Rubelli. Cette manufacture textile, dont la date de naissance oscille entre l'acquisition de la maison G.B. Trapolin par Lorenzo Rubelli, en 1889, et la création de l'atelier de tissage vénitien Gio Battista Trapolin, au XVII^e siècle, se définit comme « sans aucun doute la plus ancienne et, nous le croyons, la plus renommée de Vénétie ». Quoi qu'il en soit, Lorenzo Rubelli fit de cet achat le fleuron de l'industrie textile de la région. Réputée pour ses « velours soprarizzo en soie », la manufacture resta uniquement à Venise jusqu'en 1984, avant d'établir sa production dans le bassin de Côme, réputé pour son savoir-faire textile. « Un œil dans le passé, un œil dans le futur », résume, poète, Andrea Rubelli. Avec son frère Nicolò, ils représentent la cinquième génération familiale. Pour assurer cet avenir, le groupe a racheté la maison Kieffer en 2001 (fondée à Paris en 1987), avant de confier, en 2023, la direction artistique de l'ensemble de la maison Rubelli au duo de designers Formafantasma. L'identité des marques est bien distincte : à Rubelli, la brillance et l'opulence ; à Kieffer, le mat et la simplicité. Pour cette ligne cousine toute en

Page de gauche Andrea (à gauche) et Nicolò Rubelli, cinquième génération à la tête de la maison, dans les locaux de la Fondation Rubelli, à Venise. **01.** Les tiroirs s'ouvrent sur les trésors des archives vénitiennes. L'ancienne enseigne de la boutique de Saint-Marc (années 1920) illustre l'art des teinturiers et du tissage. **02.** Les précieux documents de la fondation (plans, dessins et ouvrages anciens) sont la source des motifs réédités par le studio de création Rubelli.





« C'est notre force [...] de posséder une gamme de métiers très vaste dans une seule salle de tissage. »

Nicolò Rubelli, directeur du groupe Rubelli

contraste, Formafantasma sort les équipes de leur zone de confort, exigeant l'utilisation de matières naturelles comme le chanvre et testant des techniques de teintures végétales. Une démarche rendue possible par l'outil de production unique de l'entreprise. « On a cette capacité de recherche et de développement grâce à Rubelli », explique Andrea Rubelli. Son frère Nicolò précise : « C'est notre force et notre particularité de posséder une gamme de métiers très vaste dans une seule salle de tissage ». Et si la demande en tissus techniques est de plus en plus forte, jusqu'à devenir une exigence dans la majorité des projets d'aménagement d'aujourd'hui, l'entrepreneur poursuit : « Peu d'éditeurs sont tisseurs. Grâce à cette double expertise, il nous a été possible de développer une multitude de matériaux. » Après avoir traversé le magasin des matières premières – où sont entreposés les fils teints et bruts (naturels, synthétiques ou artificiels) – et le service de contrôle qualité (un spectrophotomètre lit et compare les coloris aux teintures historiques), on aperçoit une immense machine blanche. Telle une bobine géante, elle trône dans une salle aux murs immaculés. Protégée par un sas de sécurité, elle réalise l'ourdissage : la préparation des fils de la chaîne (l'ensemble des fils verticaux qui composeront le tissu). Celle-ci est composée d'environ 3000 fils pour les ouvrages les plus simples, et peut atteindre 14000 fils pour les plus précieux. Une fois préparée, la chaîne est transférée sur une bobine cylindrique, puis installée sur le métier à tisser mécanique. C'est ici que la trame (les fils horizontaux) est insérée : deux pinces se relaient pour conduire le fil de trame au centre, puis le tirer de l'autre côté. Une fois introduit, il est battu contre le tissu déjà formé, construisant progressivement l'étoffe. « Nous utilisons les métiers à pinces, qui sont plus flexibles pour changer de fils », explique le directeur. Cet équipement permet en effet à Rubelli de simplifier et d'accélérer le remplacement du fil de trame d'une production à l'autre

01. Dans son bureau, l'équipe design expose la collection printemps-été 2026, montrant les gammes de couleurs et les textures en développement. **02.** Les futurs motifs Rubelli naissent du dessin et de la recherche issus des ouvrages d'archives. **Page de droite** L'élégance de la Fondation Rubelli : l'entrée du palais gothique et son sol en terrazzo. Le lieu, ouvert au public, est typique de la Sérénissime.





Page de gauche La main de Loris Bellucci sur le métier à tisser Jacquard, un instrument dont la maîtrise complète nécessite plus de dix ans de formation. Ci-contre L'une des 29 machines à tisser mécaniques de l'usine. Les bobines cylindriques alimentent les fils de chaîne et de trame pour le tissage des étoffes.



(changement de couleur, de matière ou de motif). Cette flexibilité est essentielle pour fabriquer rapidement une plus large variété de tissus, assurant ainsi un gain de temps et une grande réactivité. « Nous réalisons ici environ 70 % de notre production, note Nicolò Rubelli. Pour le reste, nous faisons appel à des partenaires de la région. » Il souligne l'importance stratégique de cet enracinement à Côme: « Il permet de développer de nouvelles techniques grâce à la proximité de collaborateurs spécialisés, par exemple pour la teinture végétale ou le développement de moirés en coton ». Là encore, l'histoire nourrit l'innovation. Le studio de création interne, dirigé par Alberto Pezzato, s'inspire directement des archives de la Fondation Rubelli. C'est ainsi que le modèle Charles, un moiré de coton de la nouvelle collection, a été rendu possible grâce à la redécouverte d'un savoir-faire ancien documenté dans ces fonds. Cette fondation, créée en 2018 sous l'impulsion d'Alessandro Favaretto Rubelli, président du groupe, est installée dans l'hôtel particulier vénitien de Lorenzo Rubelli, le premier du nom à avoir acquis l'entreprise. « D'abord pour archiver les tissus les plus précieux de notre histoire, mais aussi pour préserver les savoir-faire du monde entier », renchérit Antonella Chiodo, responsable de la Fondation Rubelli. À Venise, au sein de ce palais gothique du XII^e siècle, dont les murs et les sols semblent glisser vers les canaux, tout un pan de l'histoire du textile s'est logé dans deux sobres commodes. On y trouve un morceau de velours ciselé de la Renaissance, un tissu de la période Bizarre (fin XVII^e siècle) et ses motifs exubérants, ou encore les dessins et l'échantillon de *Punteggiato*, créé en 1934 par Gio Ponti pour la Biennale de Venise. La fondation permet également d'admirer ce qui fait le sel de Venise, éternelle source d'inspiration: « Nous vivons entourés d'eau, de murs usés et de tissus décatés, romatise Nicolò Rubelli. C'est caractéristique de notre maison de retranscrire cette élégance, jamais parfaite, que magnifie l'artisanat ». Cette philosophie se traduit notamment par les collections de l'architecte Peter Marino pour la maison, qui capturent les vibrations de la lumière sur la lagune. Pourtant, l'entreprise doit faire face à une réalité moderne. À l'heure où les clients demandent des tissus résistants – « sur lesquels les chiens peuvent dormir et lavables, même après qu'un verre de rouge les a tachés », sourit le dirigeant – c'est un défi d'expliquer que l'usure a aussi son charme. C'est l'art de Rubelli: produire des tissus techniques qui possèdent la beauté d'antan et s'adaptent aux innovations en gardant tout son panache. À l'italienne. ●

Page de gauche Des milliers de bobines de fils, dont les coloris ont été validés par le contrôle qualité, sont entreposées au magasin de matières premières. **01.** Le modèle *Ripple* de la collection printemps-été 2026: un satin élégant, caractérisé par une surface animée et un effet tridimensionnel unique. **02.** Dernière vérification minutieuse avant l'emballage. Chaque tissu passe le contrôle qualité, fait manuellement par une opératrice.



JARDINS SUSPENDUS

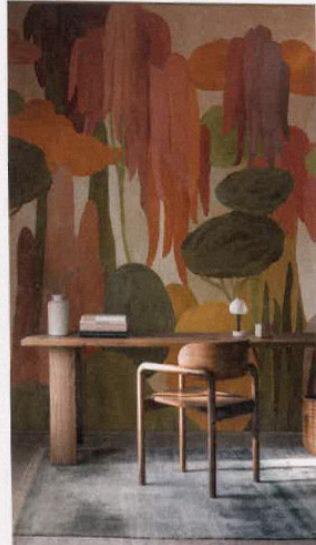
Fantasmée ou réelle, domestiquée ou naturelle, la végétation des rives du lac de Camécuaro au Mexique, de la côte méditerranéenne ou d'un jardin anglais s'offre une incursion dans nos intérieurs.

Par Lisa Agostini



LITTLE GREENE SIGNE SA SIXIÈME COLLECTION DE PAPIERS PEINTS

en collaboration avec l'association National Trust, qui valorise le patrimoine au Royaume-Uni. Baptisée « In the Garden », la gamme célèbre ses jardins. C'est le cas avec *Castle Garden* (photo), qui fait écho à celui du château de Sissinghurst, dans le comté du Kent. L'histoire raconte qu'après avoir été exclue de son domaine familial, la poétesse et écrivaine Vita Sackville-West aurait posé ses valises en 1930 dans cette résidence alors en ruines. Lors des trente années suivantes, elle se consacra à sa restauration ainsi qu'à ses jardins, qui sont aujourd'hui parmi les plus visités d'Angleterre. Un site auquel Little Greene rend hommage avec *Castle Garden*, une large fresque murale aux teintes vives, qui se décline dans les coloris Pale Lime, Sage Green et Tea with Florence. Littlegreene.fr



INSTALLÉ À BARCELONE, L'ÉDITEUR DE PAPIER PEINT COORDONNÉ s'intéresse, par le biais de sa nouvelle collection « Sarape », au métissage (« mestizaje », en espagnol). Plus particulièrement, à celui des Huichols – peuple indigène du Mexique – et des Yaquis – du nord-ouest du Mexique –, qui ont vu leurs traditions textiles mêlées à celle des Espagnols. Au programme, des scènes de la vie rurale, des motifs géométriques inspirés des ponchos, des lissages conçus avec des matériaux naturels, mais aussi des représentations grandioses de la végétation mexicaine dans des tonalités ocre. Ainsi, quand *Ágaves Cactus* célèbre les plantes grasses des zones arides, *Camécuaro Cactus* (photo) affiche un large paysage mat, où s'étale une forêt au dessin naïf. Des motifs qui se déploient sur un support intissé ou en bambou. Enfin, ce papier peint, disponible dans des teintes bleues et grises, est lavable et résiste au feu. Coordonne.com



AVEC UN PAPIER PEINT OPULENT, HABILLÉ D'UNE LUXURIANTE FORÊT

de pins parasol, la maison d'édition britannique Designers Guild rend hommage au vivant. Les arbres au feuillage vert, sur fond de bleu du ciel ou de la mer, semblent avoir été peints au pinceau. Baptisé *Matsu* (photo), il est en fait imprimé numériquement sur un intissé lisse. Il peut être utilisé individuellement – en panneau seul –, mais aussi assemblé à d'autres pièces identiques pour donner lieu à un grand ensemble immersif. Dans sa version Grasscloth, il est imprimé sur une toile de ramie (une plante d'Asie orientale) avec un support intissé. Une différence de matière qui peut amener à des variations de teinte de la surface et des lignes de jonction. *Matsu* est également disponible dans un tissu fait de toile de coton, qui conviendra aussi bien pour le mobilier, les rideaux, les coussins et les stores. Designersguild.com